



Cultura

Claudie Hunzinger invite forêts et animaux à sa table

LITTÉRATURE «Un chien à ma table» est en lice pour les Prix Femina, Médicis et Renaudot. Son auteure, artiste et écrivaine éprise de nature dont c'est le 12^e roman, est un précieux secret qu'il faut désormais partager.

ISABELLE FALCONNIER

Claudie Hunzinger est un nom de code que l'on se murmure à l'oreille. Un secret que l'on ne confie qu'aux gens qu'on aime. On prononce ces syllabes lumineuses et sifflantes comme pour convoquer une fée vivant au fond des bois, une chamane dont les lecteurs seraient, partout autour du monde, les adeptes adorateurs. Désor-

mais, il faut le partager, ce secret.

Son douzième roman, «Un chien à ma table», est en lice à la fois pour les Prix Femina, Médicis et Renaudot, après avoir figuré sur la liste du Prix Giono et du Grand Prix du roman de l'Académie française. Rien que ça. C'est normal. Après un demi-siècle de cheminement très personnel, intime, à la marge autant qu'en osmose unique avec la nature, l'art et les animaux, voilà que le sillon de Claudie Hunzinger rejoint celui de l'humanité tout entière. Sa voix, désormais que nous savons la nature et les animaux menacés, nous apparaît comme essentielle, désirable, exemplaire, elle qui semble avoir trouvé cette union avec la terre que nous tous avons perdue. Voilà donc Claudie Hunzinger dans l'air du temps, la preuve par son succès dans la course aux prix littéraires d'automne. Ce n'est que justice.

L'amour loin du monde



L'histoire commence à Bambois, hameau vosgien où Claudie et Francis Hunzinger s'installent en 1965. Elle a 25 ans, lui 26. Ils se sont connus à l'école maternelle à Colmar, se sont perdus de vue puis retrouvés pour ne plus se quitter. Ils décident de vivre leur rêve d'enfance: répondre à l'appel de la montagne et s'installer dans une ferme isolée du XVIIe siècle pour élever des brebis. Leurs deux enfants, Robin et Chloé, tous deux cinéastes documentaires, y naissent. Claudie démissionne de l'Éducation nationale en 1972 et se met à créer: laines, couleurs, tapisseries, installations, livres d'artiste, écriture. Aujourd'hui, Claudie et Francis habitent deux vallées plus loin mais vivent, lisent et créent toujours dans une vieille bâtisse hors du temps.

Depuis son premier livre, «Bambois», sorte de carnet de bord poétique paru en 1973, suivi des «Enfants de Grimm», «La survivance», «La langue des oiseaux», «L'affût» et «Les grands cerfs», Claudie



Hunzinger raconte la même histoire, et cette histoire ressemble beaucoup à la sienne. On y retrouve une femme et un homme vivant dans une maison cocon au fond des bois, entourés de livres et d'animaux, d'ânes et de chiens, tentant de donner du sens à leur petite communauté. Parfois, l'histoire racontée est celle d'une linguiste qui cherche à déchiffrer le langage des oiseaux. Parfois, c'est la leçon de l'affût qu'apprend la narratrice. D'autres fois encore, ce sont les grands cerfs qui deviennent les héros, sauvages et dramatiques, de l'histoire. Seule exception à cet univers récurrent, sa mère, Emma, dont elle raconte la jeunesse, le destin et les amours passionnées durant les années 1920 dans deux très beaux romans, «Elles

Claudie Hunzinger, qui est aussi artiste plasticienne, a fait de la nature le matériau premier de son œuvre.

SIPA/Jean-Philippe Baltel

vivaient d'espoir) et «L'incandescente».

On retrouve dans «Un chien à ma table», roman autant que rêverie poétique et journal de bord, tous les thèmes aimés: la frontière, si poreuse à ses yeux, entre l'humain et la nature. Sa résistance passive, presque affable, au consumérisme et à l'hyperactivité contemporaine. La vie de couple au long cours entre Grieg et Sophie, qui à force de vivre ensemble se sont comme «enchevêtrés», lui enfoui sous les murs de livres qu'il dévore nuit et jour, elle aimantée par le dehors, les sentiers de forêt, mais se retrouvant la nuit dans un lit installé à même le sol, au cœur de la ferme. Le dialogue avec la nature environnante, dont Sophie connaît chaque arbre, chaque plante, chaque in-

secte, qu'elle nomme pour ne jamais se sentir seule, solitaire, et qui lui indiquent toujours le chemin à suivre.

Un nouveau souffle

Mais cette fois, un chien fait irruption, un petit briard déguenillé et meurtri sorti de dessous les fougères. Inspirée par Joyce et la fameuse dernière phrase de «Ulysse» («...yes I said yes I will yes»), la narratrice baptise Yes cette «petite bombe d'enfer» qui manifeste une telle «adoration de la vie». Débutent de longs mois de bonheur. Les deux s'observent. «On se complétait mais pas comme on pourrait le penser. Je la sentais plus domestiquée que moi. Plus sous emprise. Qui ensauvageait l'autre?» L'écrivaine, «fragile comme jamais encore dans [sa] vie» et, pour tout dire, «en bout de course», se remet en marche, retrouve le souffle qui lui permet de parcourir les sentiers et noircir les pages. Pour la première fois, elle a son chien à elle, alors que tous les précédents chiens du couple considéraient son compagnon comme leur maître. «Un chien à ma table» est un récit envoûtant, mystérieux et puissant. On s'y baigne comme dans une source chaude, parfumée, régénératrice. Pourtant, la menace plane sur ce paradis, constamment: le propriétaire de Yes, même maltraitant, la traque-t-il toujours? Qui sont les gens étranges qui errent parfois aux alentours de la maison? Leur résistance opiniâtre à la modernité a-t-elle servi à quelque chose? La mort laissera-t-elle au vieux couple le temps de s'aimer encore un peu?

Claudie Hunzinger dédie ce roman «à Stonehenge, alias Pierre Schoentjes». Ce professeur de littérature à l'Université de Gand est un spécialiste de l'écopoétique, c'est-à-dire la manière dont l'écriture peut se rapprocher de l'expérience sensible du monde et réfléchir à notre façon d'habiter ce monde, aux côtés des humains, mais aussi des arbres et des animaux. «Un chien à ma table» est un merveilleux exemple d'écopoétique romanesque.

Le livre doit son titre à Janet Frame, l'auteure si singulière d'«Un ange à ma table». Dans le rôle de l'ange, Yes, la petite chienne, qui disparaît aussi mystérieusement qu'elle avait surgi, une fois sa mission accomplie. «On peut très bien écrire avec des larmes dans les yeux», confie la romancière, qui n'a plus peur ni de vivre, ni de mourir, ni d'écrire. Lire des larmes dans les yeux, ça aussi, on le peut.



À LIRE

«Un chien à ma table»,
Claudie Hunzinger,
Grasset, 288 p.